chant au devoir présent et en se dévouant de son mieux, on en trouve plus que son juste compte, grâce à la bonté de Dieu...

30 juin 1930.

Frère Henri GUIBERT, *O. M. I.*



VICARIAT DE GROUARD

Voyage de Mgr Guy au Lac Wabasca.

Les 9, 10, 11, 12 et 13 janvier, la Mission du Wabasca avait le plaisir de posséder son évêque, Mgr GUY, vicaire apostolique de Grouard.

La Mission du Wabasca, située sur le lac « Wabasca-Sud », se trouve à 90 milles de la station du chemin de fer la plus rapprochée : Slave Lake. Pour y arriver, n'ayez nuls soucis, amis lecteurs, concernant votre automobile. Je vous conseillerai de la laisser au garage, cela est plus prudent... Une bonne hache, d'excellents chevaux attelés à une bonne sleigh ou à un wagon, suivant la saison, sont bien préférables.

C'est donc cette mission éloignée de la civilisation, au milieu des bois et peuplée de Cris et de Métis, que Monseigneur voulait visiter pour y porter les bienfaits de son ministère pastoral.

Visite annoncée par radio.

Vous ne doutez pas, amis lecteurs, de la joie qu'éprouvèrent les RR. PP. Oblats, nos bonnes Sœurs de la Providence et tous nos enfants des bois — grands et petits — lorsque le radio leur annonça que Monseigneur arriverait le 9 janvier. En toute hâte on décora la maison des Pères

et le couvent des Sœurs, et le pavillon fut hissé. Tout était prêt : décoration modeste, il est vrai, mais où respirait l'affection de tous pour l'Auguste Visiteur.

Le départ.

Fidèle à sa parole, Monseigneur partit de Grouard le mardi soir 6, et le mercredi matin, accompagné du R. P. Falher, vicaire délégué, et de M. L'Heureux, agent des Indiens, il traversa en auto le petit Lac des Esclaves sans trop de difficultés ; à part une malheureuse « craque » qui leur imposa un arrêt d'une heure, et quelque bancs de neige, tout alla à merveille. Parvenu à la rivière Marten, ils trouvèrent une assez bonne route qui leur permit de faire quelques milles sans encombres. Il y eut des cahots, cela va sans dire, mais enfin l'on avançait. A environ 60 milles du Wabasca, ils rejoignirent leurs sleighs parties en avant et contenant les vivres et les couvertures de voyage.

Une halte.

A titre de curiosité, je vous décrirai un repas et un campement. Il fait beau, pas trop froid, mais l'on marche lentement faute de neige : voyageurs et chevaux ont besoin de refaire leurs forces. On fait donc halte, il est environ midi. Les conducteurs dételleпt leurs chevaux. Pendant ce temps, M. L'Heureux prend une hache et coupe du bois. Monseigneur et le P. Falher ramassent des brindilles et du bois mort aux environs, on met un peu de foin sec, on craque une allumette et voilà un bon feu pétillant qui ajoute une nouvelle note agréable à la gaîté générale qui ne cesse d'être le partage des voyageurs. Le feu bien pris, chacun exerce ses talents culinaires. Monseigneur prend des tranches de pain et avec un art consommé prépare les toasts. Le P. Falher prend une chaudière d'eau et en surveille l'ébullition avant d'y verser le thé. M. L'Heureux visite la boîte de vivres et, avec moult commentaires, en vante le contenu. Le menu arrêté, M. L'Heureux, aidé de Charley, son boy, saisit

une poêle et, avec une compétence indiscutée, fait fondre la graisse et met frire les tranches de viande qu'il tourne et retourne jusqu'à complète cuisson. Puis on dresse la table !... Alors, chacun armé de son couteau et de sa fourchette, prend sa portion. Les assiettes sont parfois du luxe — et puis..., il faudrait les laver ! -- aussi, plus pratiques, nos voyageurs mettent leurs tranches sur leur pain et chacun, qui assis sur une boîte, qui sur la terre recouverte de foin, qui debout près du feu, déguste avec appétit les mets présentés. Enfin, un pique-nique en règle, où existe la plus franche gaieté, sans l'ombre d'un nuage. Le repas fini, on lave la vaisselle, on remet le tout en place, on attelle les chevaux. Durant ce temps, Monseigneur, le P. FALHER et M. L'Heureux vont en avant afin de faciliter la digestion par une bonne petite marche.

A la belle étoile.

Le soir arrive, il faut camper, mais où ?... La plus proche maison se trouve à 30 milles !... Qu'importe ! Voilà de bonnes épinettes, et un petit ruisseau se trouve aux alentours : bonne place pour le campement à la « Villa Belle Etoile ». Et de fait, qu'il était beau le firmament, ce soir-là ! A part la température peut-être un peu froide, on était aussi bien que dans une bonne maison bien chauffée. Vous riez, amis lecteurs, mais si vous essayiez, vous verriez que mes dires sont vrais. D'ailleurs, n'a-t-on pas un bon feu qui flambe et éclaire si bien que l'un des voyageurs n'a-t-il pas l'idée de vouloir prendre une photo ?... Le souper se prépare alors – mais sans soupe, toutefois. On fixe la tente et sur la terre on étend une bonne couche de foin : voilà qui fera un excellent matelas. On arrange ses couvertures en ayant bien soin de ne donner aucune prise à l'air pour s'infiltrer ; on met de grosses bûches dans le feu et, après la prière, chacun attend le sommeil tout en devisant sur les petits incidents qui se sont passés durant la journée ou sur ceux qui pourront survenir le lendemain. De très bonne heure le matin, on s'éveille au chant du coq -- oui, au chant

du coq — car l'un des voyageurs a le don d'imiter, et à s'y tromper, le roi de la basse-cour. On rallume le feu, on fait la prière, on mange, on attelle et on repart : il est 5 heures du matin.

On dort bien un peu durant le voyage, mais une malencontreuse souche a vite fait de vous rappeler à la réalité. On dit du chapelet, mais je ne vous étonnerai guère en vous avouant qu'on dit bien des *Ave Maria* avec quelques distractions. Et puis, on ne peut pas toujours prier, on ne peut pas toujours dormir, alors ne fait-on pas bien de profiter de tous les petits incidents pour se récréer ? Et puis, c'est si agréable de voyager avec Monseigneur. Seuls ceux qui ont voyagé avec lui peuvent juger de mon assertion.

La dernière étape

Enfin, le troisième jour, à 3 heures de l'après-midi, les deux sleighs traversent le lac et s'avancent en droite ligne vers la Mission. Au son de la cloche, Monseigneur descend de voiture. Nous nous agenouillons et, très paternellement, Monseigneur dit son bonheur d'être parmi nous. Il ne paraît nullement fatigué de son voyage : « Du reste, nous dit-il, nous avons fait un excellent voyage : un vrai pique-nique, en réalité ! » Nous saluons le R. P. FALHER et M. L'Heureux. Tous, Pères, Frères, Sœurs et enfants se rendent à la chapelle où Monseigneur fait son entrée au chant du « Vivat ». Puis le chant du *Magnificat* dans lequel nous laissons exhaler les sentiments de reconnaissance qui débordent de nos cœurs. Ensuite, on se dirige au réfectoire, où un goûter est servi par les Sœurs de la Providence.

Souhaits de bienvenue.

Le soir, Monseigneur donna la bénédiction du Saint Sacrement.

Le lendemain, les enfants offraient à Sa Grandeur, en anglais, leurs souhaits de bienvenue. En termes touchants, ils étaient heureux de se dire : « ses pages et ses

servantes ». Puis, ce furent des « drills » donnés avec un ensemble vraiment extraordinaire. Les petits donnèrent une chanson « Peck a boo », accompagnée de gestes vraiments ravissants. Puis, ce furent différentes romances ou « Alphabets » qui, tous à leur façon, redisaient le bonheur de posséder notre bon évêque.

Les saynètes terminées, le R.P. Rault se lève et remercie Monseigneur, au nom de toute la Mission, d'avoir bien voulu venir nous rendre visite. Il assure Monseigneur du dévouement de tous pour sa personne et pour l'œuvre de la Mission. Puis, il remercie le R. P. Falher, l'un des fondateurs de la Mission du Wabasca, d'avoir bien voulu accompagner Monseigneur dans son voyage. Il souhaite ensuite la bienvenue à M. L'Heureux et le remercie d'être venu ici pour juger par lui-même de l'état de la Mission.

Monseigneur répond d'abord en français ; il assure de son entière affection Pères, Frères et Sœurs. Il leur dit le plaisir qu'il éprouve de se trouver au milieu d'eux et les félicite de leur œuvre toute d'apostolat. De fait, lors de l'arrivée du R. P. Rault, il y a sept ans, il n'y avait que 27 enfants et maintenant ils sont 100. Les chiffres ont leur éloquence ! Puis, Monseigneur monte sur l'estrade et là, au milieu des enfants — Jésus n'a-t-il pas fait de même jadis ! — leur parle en anglais. Ses paroles sont à leur portée, il les conquiert à son cœur, et ces pauvres enfants sont étonnés eux-mêmes de leur familiarité si peu coutumière. Touchant spectacle s'il en fut un ! Puis, Monseigneur annonce un triple congé en son honneur, en celui du R. P. Falher et de Monsieur L'Heureux, les enfants débordent de joie, mais elle devient plus exubérante encore lorsqu'il leur annonce des « candies » pour le lendemain. — Alors ce sont des « hip, hip, hurrah! » plus forts les uns que les autres.

Oui les « candies » seront pour le lendemain seulement, car ce jour, le samedi, est un jour de retraite. Le R. P. Falher prêchera en cris aux enfants pour les préparer aux sacrements qu'ils doivent recevoir. En effet, deux protestants seront baptisés le soir même, une vingtaine

feront leur première Communion et beaucoup d'autres seront confirmés le lendemain. La chaude parole du prédicateur fit un grand bien dans les âmes de ces chers enfants.

Cérémonies religieuses.

Le dimanche 11 fut une journée des plus occupées pour Monseigneur. Dès la veille au soir, plusieurs sauvages vinrent à la Mission pour se confesser et profiter plus amplement des grâces que leur distribua l'évêque. A 6 heures 30, Monseigneur dit la messe de communion. Une vingtaine d'enfants revêtus de brassards blancs ou de robes blanches sont aux premiers rangs. Avec quelle candeur d'âme ces chers petits reçurent sur leurs lèvres Jésus, pour la première fois. Et quel bonheur pour les Pères et les Sœurs de voir leurs efforts couronnés de succès ! Quelles ne durent pas être non plus les prières de ces enfants pour le vénéré pontife : Jésus seul peut en connaître l'ardeur !...

A 10 heures, grand'messe, célébrée par le R. P. Huguerre. A l'Evangile, Monseigneur parla en anglais. Il dit son regret de ne pouvoir s'exprimer en cris pour dire en cette langue son bonheur et sa joie d'être venu à la Mission. Puis il exprima les regrets de Mgr Grouard qui aimait tant le Wabasca et qui ne peut plus se déplacer par suite de la maladie. Puis il rappelle à ses auditeurs que, puisqu'ils sont catholiques, ils doivent pratiquer fidèlement leur religion et il termine en leur montrant l'exemple de la sainte Famille dont on célébrait la fête ce même jour. Monseigneur s'exprima avec des paroles toutes apostoliques et des mots qui touchèrent les cœurs. Le R. P. Falher se fit le fidèle interprète de Monseigneur et ceux qui le connaissent savent avec quelle maîtrise il parle la langue crise.

Après la grand'messe, les gens se réunirent dans une salle du couvent pour saluer Monseigneur. En leur nom, le conseiller de la réserve offrit ses souhaits de bienvenue à l'auguste visiteur. Monseigneur sut, comme toujours, se faire petit avec les petits et leur montra avec ses paroles

souper, il se rendit dans les salles de récréations des enfants. Il les fit danser, jouer de l'harmonica, jouer aux boules, etc., etc., puis il jeta à profusion des « candies ». Eh bien ! qui n'a pas assisté à ce spectacle ne peut croire comment tout en restant grand, on peut se faire petit : Monseigneur a cet art et bien peu peuvent le lui disputer.

Visite détaillée de la Mission.

Les deux jours suivants, Monseigneur reçut en particulier les Pères, les Frères et les Sœurs et sut dire à chacun le mot qui console, soutient et encourage. Entre temps, il visita les bâtiments de la Mission, prenant note de ce qui avait été fait et constatant tout ce qui restait à faire : constructions d'église, de maison pour les Pères, et d'étables. Enfin, le dernier soir, après la bénédiction du Saint Sacrement, Monseigneur exerça encore son ministère ; il consacra trois calices et trois patènes et bénit des statues de la sainte Vierge et de saint Patrice, souvenirs pleins de douceur pour ceux qui en sont les heureux possesseurs.

Mais les plus beaux jours ont une fin. Le mercredi 14, après avoir récité à la chapelle les prières pour le voyage, Monseigneur quittait la Mission, salué sur le bord du lac par de multiples « hip, hip, hurrah ! »

Le retour.

Le retour s'effectua en trois jours. Et le samedi, Monseigneur, toujours actif, se remettait à de nouvelles occupations.

Cette visite restera pour tous ceux qui en ont été les témoins comme un souvenir ineffaçable. *Benedictus qui venit in nomine Domini*, avait dit Mgr Grouard, lorsqu'il vit pour la première fois son successeur. Ces paroles, Monseigneur, furent celles que redisent à chaque instant ceux qui vous ont reçu au Wabasca, et j'ose ajouter, : « Revenez voir bien souvent vos chers enfants isolés du

Wabasca. Vous apportez à tous, religieux et religieuses, appui, soutien et consolation. Votre paternelle bonté les incite à vous exposer leurs ennuis, leurs déboires parfois. Vous les fortifiez et vous les encouragez alors — et forts de votre parole ils reprennent, avec une nouvelle ardeur, leur vie de dévouement auprès de leurs pauvres enfants des bois. Les chemins sont mauvais, il est vrai, mais les avions ne viennent-ils pas au Wabasca ? Quelle ne serait pas leur joie, si vous leur faisiez cette surprise ! La parole est à vous, Monseigneur. »

Donc, grand merci à Monseigneur pour sa bonne visite et nous souhaitons que le bon Dieu lui rende au centuple le bien qu'il a fait à tous, lors de sa venue au Wabasca.

(Tiré de la *Survivance*, le 5 février 1931.)

TESTIS.

Derniers hommages à Mgr Grouard.

Au centre des établissements de la Mission Saint-Bernard de Grouard, voici la jolie église paroissiale et modeste cathédrale qui domine la colline.

Il est là, en ce jeudi matin, 12 mars, au milieu de son peuple, couché dans son cercueil, le patriarche, le fondateur, l'apôtre des églises du Nord...

La paix de l'âme envolée se reflète sur ces traits émaciés, aux lignes énergiques sous la barbe toute blanche ; Il est là, gardant encore dans le sommeil de la mort l'empreinte de la force et de la bonté.

La mitre blanche sur la blancheur des cheveux, éclaire ce front large et puissant dans la demi-obscurité de l'église endeuillée, l'église qu'il a bâtie de ses mains, qu'il a décorée des peintures éloquentes de son pinceau d'artiste, soulignées d'inscriptions en caractères indiens.

Dans ces mains qui ont tant travaillé, la croix d'Oblat et la croix d'archevêque se détachent sur le violet des vêtements pontificaux et le velours du cercueil.